

DEREK PRINCE
MINISTRIES INTERNATIONAL

Lettre d'enseignement

Le comportement reflète le caractère



Partie 1/2

La déontologie du ministère

Par Derek Prince

Avant-propos :
Le message de cette lettre d'enseignement et de la suivante a été apporté par Derek à un groupe de pasteurs et de responsables laïcs à Cuba en 1996. En raison des restrictions imposées par le gouvernement cubain, Derek n'était autorisé à s'adresser qu'à de petits groupes réunis dans des maisons. Ses remarques étaient destinées aux responsables présents dans ce contexte, mais elles peuvent tout aussi bien s'appliquer aux chrétiens du monde entier.

> « L'ÉTERNEL donnera force à son peuple, l'ÉTERNEL bénira son peuple par la paix. » (Psaume 29:11, Darby)

C'est un sujet que je n'ai encore jamais abordé directement : l'éthique chrétienne, ou la manière dont les ministres chrétiens devraient se comporter les uns envers les autres. Tout d'abord, je souhaite examiner la situation du point de vue de Dieu. Dans une ville comme La Havane, nous disons qu'il y a beaucoup d'églises différentes. Mais je ne pense pas que Dieu les voie ainsi. Dieu ne voit qu'une seule Église. Après tout, Jésus va épouser l'Église et il n'est pas bigame ! Il n'épousera qu'une seule Église. Ainsi, lorsque nous considérons le grand nombre d'églises variées, Dieu, lui, n'en voit qu'une. Et je crois que Dieu ne reconnaît qu'une seule Église à La Havane. Dans l'ensemble des différentes Églises, il n'y a qu'un certain nombre de personnes qu'il considère comme membres de son Église.

Lorsque Paul a écrit ses épîtres, il n'a jamais écrit à l'église baptiste de Corinthe ou à l'église de la Bible ouverte d'Éphèse. Il n'a pas écrit à l'église évangélique de Philippes ou à l'église catholique de Rome. Il a toujours écrit à l'Église de la ville. Nous nous sommes bien éloignés de cela avec nos étiquettes dénominationnelles, mais je ne pense pas que Dieu ait jamais changé sa vision des choses. Ce que nous considérons comme de nombreuses assemblées distinctes, Dieu le considère comme une seule. Il appellerait les responsables de ces assemblées des anciens, mais les anciens d'une seule Église. Ce que nous appelons des pasteurs d'églises, Dieu les appelle des anciens de l'Église. Pour cette raison, il est très important que les différents anciens sachent quelles relations entretenir les uns avec les autres. Il est très facile de se centrer sur soi et de penser en

termes de « mon église », en se concentrant sur elle seule. Mais cette attitude n'est pas vraiment biblique. Nous devrions nous considérer les uns les autres comme des anciens d'une même Église. Il ne s'agit pas véritablement de savoir comment se comporter avec une autre Église, mais avec une autre partie de notre propre Église. Il est très important que nous sachions nous comporter les uns envers les autres.

La grâce produit des œuvres

Je dirais que la question fondamentale est celle du caractère chrétien. Après tout, notre comportement est une expression de notre caractère. Je vais donc parler du caractère chrétien. Tout d'abord, je voudrais dire que ce que nous sommes découle de la grâce. Tout commence par la grâce de Dieu, mais la grâce produit toujours des œuvres. Dire que vous avez la grâce sans les œuvres, c'est vous tromper vous-mêmes. Examinons un ou deux passages. Éphésiens 2:8-9 :

> « Car c'est par la grâce que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie. »

Ici, Paul met l'accent sur le fait que nous sommes sauvés par grâce et non par les œuvres. Nous sommes sauvés par la foi et non par ce que nous accomplissons. Mais la foi ne s'arrête pas là, ce n'est pas la fin de la grâce. Paul continue au verset 10 :

> « Car nous sommes son ouvrage, ayant été créés en Jésus-Christ pour de bonnes œuvres, que Dieu a préparées d'avance, afin que nous les pratiquions. »

Nous voyons bien, par conséquent, que nous sommes sauvés par grâce, mais que celle-ci produit de bonnes œuvres. Si nous ne produisons pas de bonnes œuvres, nous n'avons pas réellement la grâce. Puis, nous lisons en Tite 2:11-14 :

> « Car la grâce de Dieu, source de salut pour tous les hommes, a été manifestée. Elle nous enseigne à renoncer à l'impiété et aux convoitises mondaines, et à vivre dans le siècle présent selon la sagesse, la justice et la piété, en attendant la bienheureuse espérance et la manifestation de la gloire du grand Dieu et de notre Sauveur Jésus-Christ, qui s'est donné lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, et de se faire un peuple qui lui appartienne, purifié par lui et zélé pour les bonnes œuvres. »

Au début de ce passage, Paul parle de « la grâce de Dieu ». Mais ensuite, il dit que la grâce « nous enseigne ». La grâce nous enseigne à vivre. Puis, il parle du fondement de notre vie, qui est d'attendre le retour de Jésus. Il est dit de lui qu'il s'est donné pour nous sur la croix « afin de nous racheter de toute iniquité, et de se faire un peuple qui lui appartienne, purifié par lui et zélé pour les bonnes œuvres ».

Alors, vous voyez, la grâce conduit toujours aux bonnes œuvres. Si je devais vous parler des choses que vous devriez faire et de la manière dont vous devriez vivre, je ne dirais pas que cela repose sur les œuvres. Ce serait au contraire le produit de la grâce. Mais si la grâce ne produit pas les bonnes œuvres, elle n'est pas véritablement la grâce.

Le péché et la nature pécheresse

Relisons ensemble Éphésiens 2 :

> « Et vous, (il [Dieu] vous a vivifiés lorsque) vous étiez morts par vos transgressions et par vos péchés, dans lesquels vous marchiez autrefois selon l'esprit de ce monde, selon le prince de la puissance de l'air, l'esprit qui agit (efficacement) maintenant dans les fils de l'incrédulité. Nous tous aussi nous étions autrefois dans ces désordres, et nous vivions selon les convoitises de notre chair, accomplissant la volonté de la chair et de nos pensées ; et nous étions par nature enfants de colère, comme les autres. » (versets 1-3, Vigouroux)

Au début, Paul dit que nous étions morts par nos péchés. À la fin, il dit que nous étions « par nature enfants de colère ». Nous avons donc deux problèmes reliés entre eux. D'une

part, nos actes pécheurs ; d'autre part, notre nature pécheresse. Le salut doit s'appliquer aux deux.

La solution à nos actes pécheurs est le pardon : nous devons être pardonnés de tous nos péchés. Mais cela ne règle pas le problème de notre nature pécheresse. Si notre nature pécheresse ne change pas, nous continuerons de commettre les mêmes péchés. Il faut une solution qui remédie également à notre nature pécheresse. Cette solution est la croix : c'est là que Dieu règle le problème de la nature pécheresse.

En Romains 6:6, Paul dit :

> « [...] sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché fût détruit, pour que nous ne soyons plus esclaves du péché. »

Voilà le remède de Dieu à la nature pécheresse. Comme je l'ai dit souvent, le remède de Dieu consiste en une exécution. Il ne réforme pas la nature pécheresse. Il ne l'emmène pas à l'école du dimanche ou à l'église. Il n'a qu'une seule solution : l'exécution. La bonne nouvelle, c'est que cette exécution a eu lieu il y a vingt siècles. Lorsque Jésus est mort sur la croix, notre vieil homme a été crucifié avec lui. C'est un fait historique. Cela ne dépend pas du fait que nous le sachions ou que nous le croyions. C'est la vérité, que nous le sachions ou non, que nous le croyions ou non. Mais le fait de le savoir et de le croire peut changer nos vies.

Ainsi, Paul dit : « Sachant que notre vieil homme a été crucifié. » Il y a plusieurs parties du corps de Christ qui n'ont jamais reçu cette vérité. Le résultat, c'est que les gens pèchent, se repentent, confessent leur péché et sont pardonnés, mais ils ne s'arrêtent pas là ; ils recommencent à pécher parce que le problème de leur nature pécheresse n'a pas été réglé. Il doit y avoir une solution pour la nature pécheresse.

Un regard en arrière

Il y a plusieurs années, j'étais pasteur d'une petite assemblée à Londres. Nous avions trois réunions de rue par semaine dans le centre de Londres et je figurais parmi les prédicateurs. Une nuit, durant cette période, j'ai fait un rêve très net. J'ai vu des gens formant un cercle, comme lors de nos réunions de rue, et un homme prêchait au milieu du cercle. Je me suis dit : « Il dit de bonnes choses, mais je n'aime pas son apparence. » Il avait un pied bot et son corps était difforme. Après m'être réveillé, je me suis dit : « Je ne comprends vraiment pas. »

Environ une semaine après, j'ai fait exactement le même rêve. J'ai donc compris que Dieu devait essayer de me dire quelque chose. J'ai alors dit : « Seigneur, à propos de ce rêve et de l'homme qui prêchait : ce qu'il disait était bon, mais je n'aimais pas son apparence. Il y avait quelque chose de tordu chez lui. » J'ai donc demandé : « Qui était cet homme ? » Et Dieu m'a dit : « C'est toi, cet homme. Tu prêches correctement, mais il y a des choses dans ta vie que je n'aime pas du tout. »

Comme c'était la période de Pâques, je pensais à la mort de Jésus sur la croix et j'avais une image mentale d'une colline avec trois croix. Elles étaient vides, et celle du milieu était plus haute que les deux autres. Le Saint-Esprit m'a demandé : « Pour qui donc la croix du milieu a-t-elle été faite ? » Puis il m'a averti : « Prends garde, avant de répondre. » J'ai donc pris un moment pour réfléchir. Puis j'ai répondu : « La croix du milieu avait été faite pour Barabbas, mais au dernier moment, Jésus a pris sa place. » Puis, le Saint-Esprit a continué : « Mais je pensais que Jésus avait pris ta place. » J'ai répondu : « Oui. » Le Saint-Esprit a poursuivi : « Alors, c'est toi, Barabbas. » Et j'ai compris immédiatement que ma nature était aussi pécheresse, tordue et mauvaise que celle de Barabbas, et que je méritais d'être sur cette croix autant que lui. Lorsque Jésus est monté sur la croix, il n'a pas pris seulement la place de Barabbas, mais aussi celle de Derek Prince. Puis, j'ai pensé : « Je comprends cela, mais comment cela peut-il devenir une réalité dans ma propre vie ? »

Puis, j'ai pensé au principe exprimé en Romains 10:9-10 : croire dans son cœur et confesser de sa bouche. Et j'ai réalisé : « Il ne suffit pas que je croie dans mon cœur, je dois aussi confesser de ma bouche. » Ensuite, j'ai pensé : « Et si cela ne fonctionnait pas ? » J'ai fini par saisir que je devais faire cette confession. J'ai donc commencé à dire : « Lorsque Jésus est mort sur la croix, ma vieille nature est morte en lui. » Cela s'est graduellement concrétisé en moi et j'ai connu une transformation intérieure de ma nature. Je ne suis pas encore parfait, mais je suis déjà très différent de ce que j'étais.

La double solution

Voici la double solution. Nos péchés doivent être pardonnés, mais notre vieille nature doit être mise à mort. Comme le dit Paul en Romains 6:11 :

> « Vous aussi, mettez-vous bien dans l'esprit que vous êtes morts au péché, et que vous

> vivez à Dieu en Jésus-Christ notre Seigneur. » (Ostervald)

Plus haut, en Romains 6:6, Paul dit : « Notre vieil homme a été crucifié. » Cependant, au verset 11, il dit : « Mettez-vous bien dans l'esprit que vous êtes morts au péché. » Tout d'abord, nous devons connaître le fait, puis nous devons le tenir pour vrai dans notre propre vie.

Lorsque je me suis demandé : « Que signifie être mort au péché ? », j'ai imaginé cette petite histoire d'un homme, de sa femme et de ses enfants. L'homme était très méchant. Il faisait tout ce que les gens qui vont à l'église ne font pas. Il buvait du whisky, fumait des cigares, regardait de mauvaises émissions de télévision. Mais il laissait sa femme et ses enfants aller au culte d'évangélisation le dimanche soir.

C'est ainsi qu'un dimanche soir, ils sont sortis, le laissant assis dans son fauteuil, un verre de whisky à côté de lui et la fumée de son cigare s'élevant tandis qu'il regardait la télévision. Ce soir-là, le culte a été formidable. Ils sont retournés chez eux le cœur heureux. Ils chantaient même les refrains des chants qu'ils avaient entendus à l'église. Ils ont soudain réalisé que l'homme se mettrait très en colère s'il entendait ces chants. Ils se sont donc tus et sont rentrés dans la pièce sur la pointe des pieds, mais l'homme n'a pas bougé. Son cigare était posé à côté de lui, mais il ne fumait pas. Le verre de whisky était tout près de lui, mais il ne buvait pas. Et, tout à coup, ils ont réalisé ce qui s'était passé. Il avait fait une crise cardiaque et était mort. Ainsi, voyez-vous, il était mort au péché. Le cigare ne l'attirait plus, le whisky non plus, il n'était plus intéressé par la télévision. Il était mort !

À la question : « Que signifie être mort au péché ? », voilà ma conclusion : cela signifie que le péché ne vous intéresse plus. Vous n'êtes plus attirés par lui et il ne produit plus de réaction en vous. Paul dit : « Mettez-vous bien dans l'esprit que vous êtes morts au péché. » (Romains 6:11) C'est la seule façon de sortir du problème du péché. Mais cela ne se produit qu'à travers la croix. Il n'y a pas d'autre voie.

L'application de la croix

Dernièrement, je me suis beaucoup inquiété de toutes les inepties ayant cours dans le corps de Christ, de toutes les fausses doctrines et fausses prophéties qui inondent l'Église. J'ai demandé à Dieu de me faire voir comment s'en protéger. Récemment, il m'a montré que, tout simplement, la seule protection est la croix, la croix appliquée dans la vie d'un chrétien. Là où la croix n'est pas appliquée, le christianisme est une fausse religion, parce que le christianisme est entièrement bâti autour de la croix. C'est la raison des problèmes dans le corps de Christ. C'est la raison de toutes les tromperies, des faux enseignements et des fausses prophéties : la croix n'est pas prêchée et elle n'est pas appliquée.

Sans la croix, le christianisme est une fausse religion. Il n'a pas de fondement solide et ce qu'il affirme n'est pas vrai. Comme toute fausse religion, il est ouvert à l'infiltration et à la tromperie des démons. La seule protection est la croix. Comprendre cela m'a véritablement ôté un poids de l'esprit. Ce n'est pas que je sois heureux de cette situation, mais du moins je la comprends. Je réalise qu'il n'y a aucune protection contre Satan, excepté la croix.

Je dois me poser la question : « Qu'en est-il de ma vie ? Quelle est la place de la croix dans ma vie ? » Je me tourne alors vers Galates 2:20, où Paul fait part de son propre témoignage :

> « J'ai été crucifié avec Christ ; et si je vis, ce n'est plus moi qui vis, c'est Christ qui vit en moi… »

Cela est-il vrai dans ma vie ? Ai-je réellement été crucifié avec Christ ? Ou suis-je encore bien vivant ? La croix représente la seule protection pour moi.

Puis, Galates 5:24 dit :

> « Ceux qui sont à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs. »

C'est une description de ceux qui appartiennent réellement à Christ. Il n'est pas dit qu'ils sont membres d'une église particulière. Ils ne sont pas définis comme baptistes, presbytériens ou catholiques. Ce n'est pas là leur signe distinctif. Le seul signe distinctif de ceux qui appartiennent réellement à Christ est qu'ils ont crucifié leur chair.

Notre part

Nous avons vu qu'en Romains 6, Paul dit : « Notre vieil homme a été crucifié. » C'est une chose que Dieu a faite. Cependant, en Galates 5:24, Paul dit que c'est une chose que vous devez faire. Vous devez mettre les clous dans votre propre nature charnelle. Et la crucifixion est toujours douloureuse. Il n'y a pas de moyen d'y arriver sans douleur.

Prenez l'exemple d'une jeune femme qui cherche le bon mari. Voici une douce jeune fille de dix-huit ans, chrétienne et membre d'une bonne église, et elle rencontre un jeune homme de vingt ans qui s'intéresse beaucoup à elle. Il n'est

pas chrétien, mais il commence à venir à l'église avec elle le dimanche. Son pasteur, qui voit clair, la conseille : « Il ne vient pas à l'église parce qu'il cherche Christ, il vient parce qu'il veut t'épouser. Et une fois qu'il t'aura épousée, il ne viendra plus à l'église. » Cette jeune femme est devant un choix difficile. Elle peut planter les clous dans sa propre chair et dire à ce jeune homme : « Je ne veux plus entretenir de relation avec toi. Tu n'es pas chrétien. Moi, je le suis. » C'est une chose douloureuse, mais la souffrance ne dure pas très longtemps.

Elle peut agir différemment et ignorer le conseil de son pasteur. Dire au revoir à cet homme serait trop douloureux, alors elle l'épouse. Quinze ans et trois enfants plus tard, il la quitte pour une autre femme. Dites-moi ce qui est le plus douloureux : dire non à ce jeune homme ? Ou bien l'épouser, vivre malheureuse pendant quinze ans et se retrouver sans mari ? D'une façon ou d'une autre, vous souffrirez. L'une des souffrances vous libérera. L'autre se finira en catastrophe.

Nous avons tous un choix à faire, un jour ou l'autre. Vais-je enfoncer les clous dans ma chair ? Ou bien vais-je lui céder et aller droit au désastre ?

Dans ma prochaine lettre, nous allons examiner de plus près la description du caractère que Dieu requiert, qui se trouve dans le livre des Psaumes. Nous comprendrons qui peut séjourner dans le tabernacle de Dieu et qui peut demeurer sur sa sainte montagne.

Lettre d'enseignement

Transcription: TL-L086-100-FRA
Dernière mise à jour: 29 Oct 2026
Site web: Derekprince.com/fr/resources

